

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 19 décembre 2013
Les Dissonances

Dans le cadre du cycle *La nature du son* du 8 au 19 décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Les Dissonances | Jeudi 19 décembre 2013

Cycle **La nature du son**

La musique entretient avec les espaces qui l'accueillent des relations complexes et variables, au fil d'une longue histoire. L'*Orchestra* du théâtre antique – un mot que l'on rencontre chez Platon ou Aristote pour désigner l'espace réservé aux danses du chœur – signifie plus tard (par exemple dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville, au VII^e siècle) la scène elle-même. Puis, vers 1700, chez Johannes Mattheson, l'« orchestre » indique « *le lieu où ces messieurs les symphonistes ont leur place* », avant de finir par devenir tout simplement, notamment sous la plume de Rousseau, le nom « *de la collection de tous les Symphonistes* ».

À partir de 1958, Luciano Berio entame l'écriture d'une série d'œuvres pour instruments seuls, toutes intitulées *Sequenza*. L'un des « *éléments unificateurs* » de l'ensemble, disait-il, est « *la virtuosité* » qui, lorsqu'elle est intégrée dans la facture des pièces, est productrice « *d'une tension entre l'idée musicale et l'instrument* ». « *À notre époque – ajoutait-il – le virtuose digne de ce nom est un musicien capable de se placer dans une vaste perspective historique.* » Si les interprètes des *Sequenze* doivent donc aussi voyager dans le temps, Berio lui-même, en dotant ces pages solistes d'un écran orchestral et en les transcrivant sous le titre de *Chemins*, a commencé à multiplier les façons de les entendre. En distribuant les *Sequenze* dans les multiples espaces de la Cité de la musique, il s'agit de prolonger ces cheminements de l'écoute.

Les *Espaces acoustiques* de Gérard Grisey forment un cycle de six pièces pour diverses formations, écrites entre 1975 et 1985. Du *Prologue* pour alto seul à l'*Épilogue* pour quatre cors solistes et grand orchestre, l'effectif instrumental ne cesse de croître, chaque volet de cette vaste odysée amplifiant et déployant l'espace sonore du précédent. Mais ce que Grisey projette ainsi sur l'écran toujours plus grand d'un ensemble instrumental en expansion, c'est aussi le reflet de ce qui se passe dans cet autre espace, microscopique, qu'est la vie intérieure d'un son. Observant les timbres selon la vision rapprochée que permettent les analyses au sonagramme, le compositeur les grossit, pour faire entendre la vibration secrète de leurs harmoniques, partiels et transitoires.

À la liste ouverte de l'instrumentarium de Pascal Comelade, au catalogue non moins ouvert de ses collaborations, il faut désormais ajouter cette rencontre inédite avec les métallophones et les petits tambours mélodiques de l'orchestre traditionnel birman Saing Waing. Ensemble, ils réinterprètent l'univers musical de Bob Dylan, dont la poésie teintée de blues, de rock et de folk noue ainsi de surprenantes attaches avec la gamme birmane et son ancrage dans la nature. Chacune des sept notes qui la composent est liée à un animal : paon, taureau, chèvre, grue, coucou, cheval et éléphant.

Vortex temporum, « tourbillon des temps » : tel est le titre du sextuor que Gérard Grisey écrivit en 1994, quatre ans avant son décès prématuré. L'œuvre emprunte son geste initial – un petit arpège – au *Daphnis et Chloé* de Ravel. Le compositeur en fait naître des atmosphères irisées, des figures tournoyantes qui laissent place à d'autres textures, en une métamorphose continue. Grisey comparait sa façon d'écrire à un « *microscope imaginaire : une note devient timbre, un accord devient complexe spectral et un rythme une houle de durées imprévisibles* ». C'est l'ample et dramatique *Huitième Symphonie* de Schubert qui fait pendant à cette exploration vertigineuse de la vie microscopique des sons : les musiciens des Dissonances cultivent volontiers les contrastes.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE - 11H
CAFÉ MUSIQUE

La *Sequenza III* de Luciano Berio par
Arnaud Merlin

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE - 16H30

Luciano Berio

Intégrale des *Sequenze*

Pascal Gallois, basson

Élèves du Conservatoire de Paris

Ludovic Lagarde, réalisation

Sébastien Michaud, lumières

Céline Gaudier, assistante à la
réalisation

Claude Delangle, coordination
artistique

SAMEDI 14 DÉCEMBRE - 9H30
CITÉSCOPIE

Gérard Grisey

Conférences de 9h30 à 18h30,
concert à 20h.

SAMEDI 14 DÉCEMBRE - 20H

Gérard Grisey

Espaces acoustiques

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

Pascal Rophé, direction

Grégoire Simon, alto

Jens McManama, cor

Jean-Christophe Vervoitte, cor

Pierre Turpin, cor

Vincent Léonard, cor

Avant-concert à 19h à la
Médiathèque.

MARDI 17 DÉCEMBRE - 20H

From East to West

Sur les traces de Bob Dylan

(création)

Pascal Comelade et le Bel Canto

Orchestra

Ensemble Saing Waing

JEUDI 19 DÉCEMBRE - 20H

Gérard Grisey

Vortex Temporum

Franz Schubert

Symphonie n°8 « Inachevée »

Les Dissonances

David Grimal, direction artistique

Anna Göckel, violon

Julia Gallego, flûte

David Gaillard, alto

Louis Rodde, violoncelle

Vincent Alberola, clarinette

Florent Boffard, piano

JEUDI 19 DÉCEMBRE 2013 – 20H

Salle des concerts

Gérard Grisey

Vortex Temporum

entracte

Franz Schubert

Symphonie n° 8 « Inachevée »

Les Dissonances

David Grimal, violon et direction artistique

Anna Göckel, violon

Julia Gallego, flûte

David Gaillard, alto

Louis Rodde, violoncelle

Vincent Alberola, clarinette

Florent Boffard, piano

Ce concert est diffusé en direct sur le site Internet www.citedelamusiquelive.tv. Il y restera disponible gratuitement pendant 6 mois.

Il est également enregistré par Radio Classique.

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon et les Dissonances.

Fin du concert vers 21h35.

Gérard Grisey (1946-1998)

Vortex Temporum, pour piano et cinq instruments

I Pièces

Interlude

II

Interlude

III

Interlude

Composition : 1995.

Commande : ministère de la Culture français, Ministerium für Kunst Baden-Württemberg et Westdeutsche Rundfunk Köln.

Dédicace : 1^{er} mouvement :   Gerard Zinsstag ; 2^e mouvement :   Salvatore Sciarrino ; 3^e mouvement :   Helmut Lachenmann.

Création : le 26 avril 1996 à Witten, Wittener Tage für neue Kammermusik, par l'Ensemble Recherche, direction Kwam  Ryan.

Effectif : piano désaccordé, flûte/flûte en sol/flûte basse, clarinette en si bémol/clarinette basse/clarinette en la, violon, alto, violoncelle.

 diteur : Ricordi.

Durée : environ 40 minutes.

Le titre : *Vortex Temporum* (« Tourbillon de temps ») définit la naissance d'une formule d'arpèges tournoyants et répétés et sa métamorphose dans différents champs temporels. J'ai tenté ici d'approfondir certaines de mes recherches récentes sur l'application d'un même matériau à des temps différents.

Trois *Gestalten* sonores : un  v nement originel – l'onde sinusoïdale – et deux  v nements adjacents – l'attaque avec ou sans résonance et le son entretenu avec ou sans crescendo ; trois spectres différents : harmonique, inharmonique «  tir  » et inharmonique « comprimé » ; trois temps différents : ordinaire, plus ou moins dilaté et plus ou moins contracté. Tels sont les archétypes qui président à *Vortex Temporum*.

Outre la formule tourbillonnaire initiale directement issue de *Daphnis et Chloé*, le vortex m'a suggéré une écriture harmonique centrée sur les quatre notes de la septième diminuée, accord rotatif par excellence. En effet, en considérant tour à tour chaque note de l'accord comme note sensible, il permet de multiples modulations. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de musique tonale, mais bien plutôt de saisir ce qui dans son fonctionnement est encore aujourd'hui actuel et novateur. Ainsi, cet accord est ici à l'intersection des trois spectres précédemment décrits et en détermine les différentes transpositions. Il joue donc un rôle nodal dans l'articulation des hauteurs de *Vortex*. On se retrouve littéralement inscrit dans les quatre fréquences du piano accordé un quart de ton plus bas, cette atteinte au sacro-saint tempérament du piano rendant à la fois possible une distorsion du timbre de l'instrument et une meilleure intégration aux différents micro-intervalles nécessaires à la pièce.

Dans *Vortex Temporum*, les trois archétypes précités vont circuler d'un mouvement à l'autre dans des constantes de temps aussi différents que celui des hommes (temps du langage et de la respiration), celui des baleines (temps spectral des rythmes du sommeil) et celui des oiseaux ou des insectes (temps contracté à l'extrême où s'estompent les contours). Ainsi, grâce à ce microscope imaginaire, une note devient timbre, un accord devient complexe spectral et un rythme une houle de durées imprévisibles.

Les trois sections du premier mouvement, dédié à Gérard Zinsstag, développent trois aspects de l'onde originelle, bien connus des acousticiens : l'onde sinusoïdale (formule tourbillonnaire), l'onde carrée (rythmes pointés) et l'onde en dents de scie (solo de piano). Elles déroulent un temps que je qualifierais de jubilatoire, temps de l'articulation, du rythme et de la respiration humaine. Seule la section de piano nous porte aux limites de la virtuosité.

Le deuxième mouvement, dédié à Salvatore Sciarrino, reprend un matériau identique dans un temps dilaté. La *Gestalt* initiale s'entend ici une seule fois, étalée sur toute la durée du mouvement. J'ai cherché à créer dans la lenteur une sensation de mouvement sphérique et vertigineux. Les mouvements ascendants des spectres, l'emboîtement des fondamentaux en descentes chromatiques et les filtrages continus du piano génèrent une sorte de double rotation, un mouvement hélicoïdal et continu qui s'enroule sur lui-même.

Au premier mouvement qui développe dans la discontinuité les différents types ondulatoires, le troisième mouvement, dédié à Helmut Lachenmann, oppose un long processus permettant de créer entre les différentes séquences les interpolations qui paraissaient impensables. La continuité s'impose peu à peu et avec elle le temps dilaté devenu une sorte de projection à grande échelle des événements du premier mouvement. La métrique déjà malmenée au cours du premier mouvement est ici souvent noyée dans le vertige de la durée pure. Les spectres à l'origine du discours harmonique et déjà développés dans le second mouvement s'étalent ici afin de permettre à l'auditeur d'en percevoir la texture et de pénétrer dans une autre dimension temporelle. Le temps contracté fait aussi son apparition sous la forme de saturations fulgurantes et permet de réentendre à une autre échelle les différentes séquences du troisième mouvement.

Entre les différents mouvements de *Vortex Temporum* sont prévus de courts interludes. Les quelques souffles, bruitages et ombres sonores qu'on y entend sont destinés à colorer discrètement le silence malhabile et quelquefois même la gêne involontaire des musiciens et des auditeurs qui reprennent leur souffle entre deux mouvements. Ce traitement du temps de l'attente, ce pont jeté entre le temps de l'auditeur et celui de l'œuvre, n'est pas sans rappeler ceux de *Dérives*, de *Partiels* ou de *Jour, Contre-jour*.

Ici, bien entendu, ces quelques bruits ne sont pas sans rapports avec la morphologie de *Vortex Temporum*. Abolir le matériau au profit de la durée pure est un rêve que je poursuis depuis de nombreuses années. *Vortex Temporum* n'est peut-être que l'histoire d'un arpège dans l'espace et dans le temps, en-deçà et au-delà de notre fenêtre auditive et que ma mémoire a laissé tourbillonner au gré des mois dévolus à l'écriture de cette pièce.

Vortex Temporum est une commande conjointe du ministère de la Culture, du Ministerium für Kunst Baden-Württemberg et de la Westdeutscher Rundfunk Köln à la demande spécifique de l'Ensemble Recherche.

En outre, je tiens à remercier la Fondation Henry Clews et la Fondation des Treilles qui m'ont accueilli dans un lieu propice à la composition de cette pièce.

Gérard Grisey

Franz Schubert (1797-1828)

Symphonie n° 8 en si mineur D. 759 « Inachevée »

Allegro moderato

Andante con moto

Composition : 1822.

Création : première audition des deux mouvements (augmentés du finale de la *Troisième Symphonie*) à Vienne, le 17 décembre 1865.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 23 minutes.

Pendant presque un demi-siècle après sa composition, le manuscrit de cette symphonie inaboutie avait été gardé sous silence. Ce n'est, en effet, qu'en 1865 qu'Anselm Hüttenbrenner (1794-1868), condisciple de Schubert chez Salieri, qui avait conservé la partition durant toutes ces années, allait la confier au chef d'orchestre Johann Herbeck dans le but que celui-ci la révèle au public. La première audition des deux mouvements (augmentés du finale de la *Troisième Symphonie*) eut lieu au cours d'un concert de la Société des Amis de la Musique de Vienne, le 7 décembre 1865.

Inachevée, cette œuvre commencée le 30 octobre 1822 ne comporte que les deux premiers mouvements d'une symphonie. Un scherzo entier de cent douze mesures est esquissé sur deux portées, avec seulement vingt mesures orchestrées. Nombreuses ont été les partitions « abandonnées » en cours de composition par Schubert, et ce, essentiellement dans les années 1818-1822 (comme par exemple le *Quartetsatz* en *ut* mineur D. 703, de décembre 1820).

Cette période aux projets aventureux, qui devait aboutir à la composition de la *Wanderer-Fantaisie* en 1822, révèle une sorte de « crise compositionnelle ». Selon Rémy Stricker, celle-ci dessinerait « le parcours d'une émancipation, celle qui mène de l'épigone surdoué du classicisme viennois vers des horizons inconnus jusqu'alors ». Le symptôme de l'inachèvement a donc beaucoup à nous dire sur la « mutation » de Schubert à cette époque précise de sa vie créatrice. Il montre, par exemple, le besoin chez le compositeur d'amplifier le discours et d'élargir les données temporelles de l'héritage classique. Stricker relève alors les enjeux à terme d'une telle crise qui sont « *de l'ordre du temps musical, de cette entreprise chimérique et pourtant sans cesse renouvelée de conciliation entre l'instant et la durée, qui marque peu ou prou tous les artistes romantiques* ».

Cette partition n'en est pas moins la plus dramatique que Schubert ait écrite. Dès la phrase initiale murmurée aux cordes graves, la dramatisation du discours est enclenchée. Celle-ci ne repose en rien sur les fondements de la dramaturgie beethovénienne. Elle n'est en effet pas dynamique ; elle repose plutôt sur un type de « tragique » qui naît de l'accumulation et de la succession d'événements porteurs de tension. L'utilisation répétée d'*ostinati* ni stables, ni dynamiques (sous le thème initial du hautbois et de la clarinette, ou encore accompagnant la mélodie de la clarinette dans le second mouvement), contribue, aux côtés de l'écriture en contrastes nets et tranchants, plus brefs que ceux de Beethoven, à l'installation d'une dramatique qui lui est strictement propre.

Corinne Schneider

David Grimal

Après le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il travaille avec Régis Pasquier, David Grimal bénéficie des conseils d'artistes prestigieux, tels que Shlomo Mintz ou Isaac Stern, passe un an à Sciences-Po Paris, puis fait la rencontre, décisive, de Philippe Hirschhorn. Il est sollicité par de nombreux orchestres : Orchestre de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre National de Russie, Orchestre National de Lyon, New Japan Philharmonic, Orchestre de l'Opéra de Lyon, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, Orchestre Symphonique de Jérusalem ou Sinfonia Varsovia, sous la direction de Christoph Eschenbach, Michel Plasson, Michael Schönwandt, Peter Csaba, Heinrich Schiff, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Mikhail Pletnev, Rafael Frühbeck de Burgos, Peter Eötvös... De nombreux compositeurs lui ont dédié leurs œuvres, parmi lesquels Marc-André Dalbavie, Brice Pauset, Thierry Escaich, Jean-François Zygel, Alexandre Gasparov, Victor Kissine, Fuminori Tanada, Ivan Fedele, Philippe Hersant, Anders Hillborg, Oscar Bianchi, Guillaume Connesson et Frédéric Verrières. Depuis de nombreuses années, David Grimal poursuit par ailleurs une collaboration avec Georges Pludermacher en récital. Ils se produisent dans le monde entier et leur discographie, qui comprend des œuvres de Ravel, Debussy, Bartók, Franck, Strauss, Enesco, Szymanowski et Janáček, a obtenu des récompenses prestigieuses. David Grimal a enregistré les *Sonatinas* de

Schubert avec Valery Afanassiev. En 2009, son intégrale des *Sonates et Partitas* de Bach, accompagnée de *Kontrapartita* – une création de Brice Pauset qui lui est dédiée –, a obtenu le Choc de *Classica - Le Monde de la Musique*. Son enregistrement du *Concerto pour violon* de Thierry Escaich avec l'Orchestre National de Lyon a quant à lui reçu le Choc de *Classica* en 2011. En marge de sa carrière de soliste, David Grimal a souhaité s'investir dans des projets plus personnels. L'espace de liberté qu'il a créé avec Les Dissonances lui permet de développer son univers intérieur en explorant d'autres répertoires, qui ont déjà fait l'objet de quatre enregistrements : *Métamorphoses* (Strauss/Schönberg), 2007 (Naïve-Ambroisie) – *ffff* de *Télérama*, BBC Music Choice, Arte Sélection ; Beethoven, *Concerto pour violon et Symphonie n° 7*, 2010 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*, Sélection 2010 du Monde ; *Les Quatre Saisons* de Vivaldi et de Piazzolla, 2011 (Aparté) ; Beethoven, *Symphonie n° 5*, 2011 (Aparté) – *ffff* de *Télérama*. Paraîtront prochainement deux enregistrements sous le nouveau label Dissonances records : Brahms – *Concerto pour violon et Symphonie n° 4* (décembre 2013) et Mozart – intégrale des concertos pour violon, flûte et hautbois (printemps 2014). Sous l'égide des Dissonances, David Grimal a également créé « L'Autre Saison », une saison de concerts en faveur des sans-abris, en l'église Saint-Leu à Paris. David Grimal est artiste en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008. Il enseigne

le violon à la Musikhochschule de Sarrebruck en Allemagne, donne de nombreuses master-classes et a été membre du jury du Concours International Long-Thibaud à Paris en 2010. Il a été fait chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture en 2008. Il joue sur un Stradivarius, le « ex-Roederer » de 1710, et sur un violon fait pour lui par le luthier français Jacques Fustier, le « Don Quichotte ».

Anna Göckel

Anna Göckel se produit en concert depuis l'âge de 8 ans, en soliste et en musique de chambre, lors de festivals et dans des salles aussi prestigieuses que la Salle des Siècles à Lille, le Théâtre National de la Criée à Marseille, la Salle Molière à Lyon, la Salle Alfred Cortot, la Salle Pleyel et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, le Victoria Hall à Genève et le Wigmore Hall à Londres. Née le 11 février 1992, elle obtient à l'âge de 12 ans les premiers prix de violon, formation musicale et musique de chambre au Conservatoire de Marseille. Elle intègre deux ans plus tard le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle travaille avec Jean-Jacques Kantorow et Svetlin Roussev, et assouvit sa curiosité artistique en étudiant l'analyse musicale, l'art dramatique, le piano et la direction d'orchestre. Après l'obtention en 2011 d'un master d'interprète de violon (décerné avec mention très bien à l'unanimité), elle part un an aux Pays-Bas se perfectionner avec le violoniste Boris Belkin. Chambrière passionnée, elle fonde en 2009 le Trio

Karénine avec la pianiste Paloma Kouider et le violoncelliste Louis Rodde. Ils reçoivent les précieux conseils du Quatuor Ysaÿe et sont désormais lauréats de nombreux concours internationaux (1^{er} prix du Concours Charles Hennen aux Pays-Bas, prix spécial au Concours International de Musique de Chambre Joseph Haydn, Prix International Pro Musicis). En résidence à la Fondation Singer-Polignac, ils sont également « ensemble ECMA » et régulièrement invités sur France Musique. Le Trio Karénine est lauréat de la Fondation Banque Populaire. Anna Göckel est lauréate de l'Académie Seiji-Ozawa (IMAS) (2009, 2010, 2012). Elle a été admise en tant qu'académiste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France (2009/2010), à l'Orchestre de Paris (2010/2011), et joue régulièrement dans l'ensemble Les Dissonances. Elle est également lauréate de l'Académie musicale Chigiana (Italie). Elle a écrit en 2010 un premier spectacle en collaboration avec Violaine Darmon, *Epopoia, les arts chantés dans la nuit...* édité aux Éditions Le Manuscrit. Elle a créé avec la troupe Chantecler le Festival Evoé, dans le but de lancer des ponts entre les différents arts : musique, théâtre et littérature. Elle se perfectionne actuellement auprès de David Grimal dans le cadre d'un cursus Solistenprüfung à la Musikhochschule de Sarrebruck (Allemagne). Elle partage son temps entre ses activités de soliste et le Trio Karénine.

Julia Gallego

Née en 1973 à Altea (Alicante, Espagne), Julia Gallego étudie la flûte au Conservatoire de Paris (CNSMDP) avec Alain Marion, Raymond Guiot, Sophie Cherrier et Vincent Lucas. Elle obtient consécutivement plusieurs prix : premier prix de la Ville de Paris (1994), premier prix du Concours Montserrat-Alavedra (musique de chambre, 1994), premier prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (1997). Elle obtient le premier prix et le prix du public au Concours de l'ARD de Munich (2001) avec le Miró Ensemble. Julia Gallego a fait partie de l'Orchestre des Jeunes d'Espagne (1992-1996) et du Gustav Mahler Jugendorchester (1997-2001). Elle a été flûte solo invitée de l'Orchestre de Tenerife de 1997 à 1999 et de l'Orchestre de Galice entre les années 2001 et 2002. Elle a collaboré avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, l'Orchestre de la Radio de Hesse, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise. En musique de chambre, elle collabore avec des musiciens tels que Gordan Nikolic, David Grimal, David Quiggle, Renaud Capuçon, Diemut Poppen, Frank Braley, Radovan Vladkovic, Jean-Marie Trotereau, Gérard Caussé ou Claudio Martínez Menher, se produisant régulièrement dans des festivals internationaux dont récemment au Charlottesville International Chamber Music Festival (États-Unis). En soliste, elle a joué avec les orchestres de Tenerife, Grenade, Galice, Castilla y León, Cadaqués, mais également avec bandART et les St. George Strings (Belgrade). Elle est cofondatrice et

flûte solo de l'orchestre de chambre bandART (Gordan Nikolic), flûte solo de l'ensemble Les Dissonances, membre du Mahler Chamber Orchestra et de l'Orchestre de Cadaqués. Depuis 2006, elle enseigne à Barcelone au Conservatoire Supérieur du Liceu et à l'Esmuc (École Supérieure de Musique de Catalogne).

David Gaillard

Fils d'un guitariste et d'une conteuse, David Gaillard aborde la musique par la transmission orale et l'improvisation. Enrichissant ce bagage avec une formation complète au Conservatoire de Mulhouse (premiers prix de violon et piano, classes de direction d'orchestre, orchestration et écriture), il est amené à se produire très tôt sur scène, au sein de formations classiques, jazz ou rock. À l'âge de 22 ans, il est nommé professeur au Conservatoire National de Région de Montpellier. Reçu premier nommé au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il y remporte le premier prix d'alto avec les félicitations du jury ainsi que le premier prix d'harmonie à l'unanimité et le deuxième prix de contrepoin, avant d'intégrer le cycle de perfectionnement ; ses maîtres sont Jean Sulem, Bruno Pasquier, Hatto Beyerle et Veronika Hagen. Par la suite, David Gaillard entre à l'Orchestre de Paris en tant que premier alto solo et prend la succession de Bruno Pasquier au Conservatoire de Paris. Chambriériste apprécié, il se produit sur les grandes scènes internationales aux côtés d'artistes tels que Menahem

Pressler, Christoph Eschenbach, Akiko Suwanai, Henri Demarquette, Olivier Charlier... Ses activités de soliste l'amènent à jouer le *Concerto* de Walton, la *Symphonie concertante* de Mozart, le *Lachrymae* de Britten, *Don Quichotte* de Richard Strauss... Alto solo du collectif Les Dissonances, David Gaillard a enregistré avec cet ensemble les *Métamorphoses* de Richard Strauss ; il vient également d'enregistrer les *Märchenerzählungen* de Schumann en compagnie de Philippe Berrod et Hélène Tysman. Artiste classique reconnu, David Gaillard n'en a pas pour autant oublié son goût pour toutes les musiques et n'a de cesse d'élargir son horizon. Membre du Sirba Octet, ensemble yiddish réputé avec à son actif trois disques salués par la presse, il a également joué avec Richard Galliano, Didier Lockwood, Claude Barthélémy et est régulièrement invité en tant qu'improvisateur, récemment encore sur le dernier album de Joanne McIver et Christophe Saunière, *The Cannie Hour*, paru chez Universal. Depuis peu, il a rejoint Jean-Philippe Viret au sein de son quartette, qui s'est notamment produit au Paris Jazz Festival.

Louis Rodde

Nommé « Révélation classique » de l'Adami et lauréat de la Fondation Cziffra en 2011, Louis Rodde a donné des concerts dans la plupart des pays d'Europe, dans des salles telles que le Musikverein de Vienne, la Cité de la musique (Paris), le Bulgaria Hall (Sofia), le Palacio de la Música (Santander). Il s'est produit en soliste (Festival des Arts d'Ashford, Festival

Flame à Salzbourg, oratoire du Louvre à Paris) dans les concertos de Haydn, Saint-Saëns, Dvořák et Beethoven (*Triple Concerto*) et en musique de chambre dans différents festivals parmi lesquels le Festival Pablo Casals de Prades, l'Encuentro de Musica de Santander, le Festival de La Roque-d'Anthéron, les Rencontres de violoncelle de Belaye... Il a ainsi eu l'occasion de se produire en concert aux côtés d'artistes tels que Emmanuelle Bertrand, Roland Pidoux, François Salque, Miguel da Silva ou Jérôme Voisin. Formé auprès de Philippe Bary et Philippe Muller, il étudie au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Roland Pidoux et Xavier Phillips avant de se perfectionner auprès de Peter Bruns à la Hochschule de Leipzig. Il a également reçu les conseils de Hatto Beyerle, Jean-Claude Penner, Gary Hoffman... Louis Rodde est lauréat des concours d'Épernay (1^{er} prix) et Flame (2^e prix). Rapidement attiré par l'expérience profondément humaine de la musique de chambre, il fonde en 2009 le Trio Karénine avec deux amies, la pianiste Paloma Kouider et la violoniste Anna Göckel. Guidés par les membres du Quatuor Ysaÿe au CRR de Paris, ils plongent dans le répertoire du trio avec piano. Ils bénéficient également des conseils d'éminents pédagogues au sein de l'European Chamber Music Academy (ECMA). Ils obtiennent une importante série de récompenses : avant de gagner le 1^{er} Prix du Concours Charles-Hennen à Heerlen (Pays-Bas) en avril 2012, le Trio Karénine obtient le prix des Club-Services de l'Académie Ravel

(2010), le Prix International Pro Musicis (2011) et un prix spécial au Concours Joseph-Haydn de Vienne (2012). Le Trio Karénine devient également en décembre 2012 lauréat de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire, et est en résidence à la Fondation Singer-Polignac. Il est l'invité de nombreux festivals, à Paris (Festival Jeunes Talents), Ciboure (Ravéliades), Naples (Nuits d'été au Pausilippe), à l'Abbaye de l'Épau (saison musicale) ; il se produit régulièrement dans des salles telles que le Nouveau Siècle (Lille), la Salle Molière (Lyon), la Salle Cortot (Paris), le Théâtre du Château de Schönbrunn (Vienne)... Les concerts de Louis Rodde ont été diffusés régulièrement sur France Musique, sur Radio Classique ainsi que sur des chaînes néerlandaises et autrichiennes. Également intéressé par la pratique orchestrale, Louis Rodde a intégré pour la saison 2010/2011 l'académie de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam. Il a également été violoncelle solo de l'Orchestre de l'Académie de Santander et membre du Gustav Mahler Jugendorchester. Il a joué au sein des ensembles Les Dissonances, Le Concert Idéal et Le Balcon. Au cours de la saison 2012/2013, il se produit au Théâtre des Bouffes du Nord et au sein de la programmation saisonnière et du Festival Jeunes Talents à Paris, au Festival Cziffra à Unieux... En trio, il fait ses débuts à la Salle Pleyel et au Wigmore Hall de Londres, ainsi qu'au Festival de La Roque-d'Anthéron dans le cadre des ensembles en résidence. Louis Rodde a reçu le soutien des

fondations Meyer et SYLF, ainsi que celui de l'Académie de Villecroze. Lauréat du DAAD (Deutscher Akademischer Austausch Dienst) pour l'année 2011-2012, il devient en 2012 filleul de la Fondation Accenture, qu'il remercie pour son généreux soutien. Il joue un violoncelle fait pour lui par le luthier Jean-Louis Prochasson.

Vicent Alberola

Clarinete solo de l'Opéra de Madrid et membre des Dissonances, Vicent Alberola est l'invité régulier des grands orchestres internationaux. Il a joué avec l'Orchestre Philharmonique de New York, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, le Mahler Chamber Orchestra, l'Orchestre du Festival de Lucerne, l'Orchestre de l'Opéra d'Anvers, l'Orchestre Symphonique de Galice, l'Orchestre de Cadaqués... Vicent Alberola a collaboré avec de nombreux chefs, parmi lesquels Claudio Abbado, Daniel Harding, Gustavo Dudamel, Alan Gilbert, Daniele Gatti, Semyon Bychkov, Nicola Luisotti, Teodor Currentzis, et joue régulièrement en musique de chambre avec les Quatuor Hagen, Pražák quarter, Casals... Depuis quelques années, il partage se consacre également à la direction d'orchestre, se produisant régulièrement à l'Opéra de Madrid : *L'Élixir d'amour* de Donizetti, *Perséphone* de Stravinski, *La Bohème* de Puccini, *Rita* de Donizetti, *Gato con botas* de Montsalvatge. Il a également dirigé différents orchestres : Orchestre Santa Cecilia de Madrid, Orchestre de l'Opéra de Perm,

orchestres symphoniques de Madrid, Valladolid et Soria. Il est aujourd'hui professeur au Conservatoire Katarina Gurska à Madrid ainsi qu'à Cracovie, et intervient dans le cadre du Music Masters Course au Japon.

Florent Boffard

Florent Boffard entre à l'âge de 12 ans au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe d'Yvonne Loriod où il obtient son premier prix de piano. Les années suivantes, il se voit décerner les premiers prix de musique de chambre (classe de Geneviève Joy), d'harmonie, de contrepoint et d'accompagnement. Admis en cycle de perfectionnement dans la classe de Germaine Mounier, il obtient en 1982 le 1^{er} Prix du Concours International de piano Claude-Kahn à Paris puis, en 1983, le 2^e Prix *ex aequo* du Concours International de Piano Vianna da Motta à Lisbonne, récompense qui lui permet de jouer sous la direction de Leon Fleisher. Soliste à l'Ensemble intercontemporain de 1988 à 1999, il a côtoyé les principaux compositeurs de notre temps et a effectué la création de pièces de Pierre Boulez, Franco Donatoni, György Ligeti... Sollicité en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, au Portugal, en Italie, aux États-Unis (New York et Washington), il s'est produit avec de nombreux orchestres dont l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre des Pays de la Loire, l'Orchestre Philharmonique de Fribourg... et a joué sous la direction de Pierre Boulez, Simon Rattle, David Robertson... Présent sur la scène des plus grands festivals internationaux (Salzbourg, Berlin, Aldeburgh, Bath,

Bastad, Bruxelles, Kuhmo, Aspen, La Roque-d'Anthéron...), Florent Boffard a enregistré plusieurs disques parmi lesquels les *Structures* pour deux pianos de Pierre Boulez avec Pierre-Laurent Aimard (DG), la *Sequenza IV* pour piano de Luciano Berio (DG) et la *Sonate pour violon et piano n° 2* de Bartók avec Isabelle Faust (Harmonia Mundi). Un disque consacré aux études pour piano de Debussy et Bartók est également paru chez Harmonia Mundi. En 2001, la Fondation Forberg-Schneider (Munich) décerne à Florent Boffard son Prix Belmont pour son engagement dans la musique d'aujourd'hui. Il a publié en avril 2013 un disque solo consacré à Schönberg. Récompensé par « 5 Diapasons » dès sa sortie, il est « Editor's Choice » de *Gramophone* en septembre 2013.

Les Dissonances

Créées en 2004, Les Dissonances sont en résidence à l'Opéra de Dijon depuis 2008, et se produisent régulièrement à la Cité de la musique et au Volcan – Scène Nationale du Havre. Les Dissonances organisent également « L'Autre saison », une série de concerts en l'église Saint-Leu à Paris, en faveur des sans-abris. L'ensemble donne carte blanche à ses musiciens qui proposent ainsi un concert par mois. Le premier enregistrement sous le label Ambrosie-Naïve *Métamorphoses* consacré aux *Métamorphoses* de Richard Strauss et à *la Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg a reçu un accueil enthousiaste de la critique : *ffff* de *Télérama*, BBC

Music Choice, Arte Sélection.

Les Dissonances confient ensuite leurs enregistrements au label Aparté : le disque regroupant la *Symphonie n° 7* et le *Concerto pour violon* de Beethoven, sorti en octobre 2010, a reçu les *ffff* de *Télérama* et été choisi dans la sélection 2010 du *Monde*. Les disques *Quatre Saisons de Vivaldi et Piazzolla* (2010) et *Beethoven #5* (2011, également salué par les *ffff* de *Télérama*) voient l'intégralité de leurs bénéfices reversés à l'association Les Margéniaux (association de soutien de projets de personnes en situation de précarité). En décembre 2013, Les Dissonances lancent leur propre label, *Dissonances records*, sous lequel paraîtront le *Concerto pour violon* et la *Symphonie n° 4* de Brahms (mars 2014), et l'intégrale des concertos pour violon, flûte et hautbois de Mozart (automne 2014). Au-delà des concerts, David Grimal s'engage plus que jamais sur le terrain pédagogique et social. Le projet des Dissonances repose sur un engagement éthique : « *nous sommes des citoyens musiciens* ». Né du désir de David Grimal, musicien mutant descendu de son piédestal de soliste isolé, de donner un sens nouveau à son activité, l'orchestre Les Dissonances a, en moins de dix ans d'existence, réussi son pari : imposer artistiquement le modèle d'un orchestre radical jouant sans chef et s'engager socialement en jouant pour les sans-abris. En un mot, retrouver le chemin des autres, qu'ils soient musiciens ou spectateurs.

L'Ensemble Les Dissonances est en résidence à l'Opéra de Dijon. Il est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication. Il reçoit le soutien ponctuel de la Spedidam. Il est membre de la Fevis et du Bureau Export. L'Autre Saison reçoit le soutien de la Caisse d'Épargne – Île-de-France.

À l'occasion de leur concert du 19 décembre à la Cité de la musique, Les Dissonances lancent leur propre label, Dissonances records, avec le soutien de Radio classique et de la Caisse d'Épargne Île-de-France. Radio classique organise à l'occasion du lancement du label une journée spéciale « Les Dissonances » le vendredi 20 décembre 2013.

Violons I

David Grimal
Sullimann Altmayer
Doriane Gable
Arnaud Vallin
Yorrick Troman
Anna Göckel
Emilie Belaud
Manon Phillippe

Violons II

Hans Peter Hofmann
Jin-Hi Paik
Leslie Levi
Dorothee Node Langlois
Maud Grundmann
Nathalie Crambes
François Girard Garcia

Altos

David Gaillard
Natacha Tchitch
Delphine Tissot
Claudine Legras
Clémence Gouet
Alain Martinez

Violoncelles

Xavier Phillips
Marie Leclercq
Louis Rodde
Héloïse Luzzati

Contrebasses

Laurène Durantel
Grégoire Dubrue

Flûtes

Julia Gallego
Bastien Pelat

Hautbois

Alexandre Gattet

Gildas Prado

Clarinettes

Vicent Alberola

Gaëlle Burgelin

Bassons

Julien Hardy

Lola Descours

Cors

Antoine Dreyfuss

Pierre Burnet

Trompettes

Joseph Sadilek

François Petitlaurent

Trombones

Murray Stenhouse

Pete Brandrick

Damien Prado

Timbales

Camille Basle

Piano

Florent Boffard

cité de la musique



Les Dissonances David Grimal

Samedi 1^{er} mars, 16h30 et 20h

Mozart *Intégrale des concertos pour violon*

David Grimal, direction, violon
Julia Gallego, flûte
Alexandre Gattet, hautbois
Brice Pauset, clavecin

16H30

Concerto pour violon n^{os} 1, 2 et 3

Concerto pour flûte n^o 1

20H

Concerto pour violon n^{os} 4 et 5

Concerto pour hautbois

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon et Les Dissonances.

Dimanche 25 mai, 16h30

Dutilleux | Brahms

Quatuor Les Dissonances
David Grimal | Hans Peter Hofmann
David Gaillard | Xavier Phillips

Dutilleux | *Ainsi la nuit* | *Mystère de l'instant*
Brahms | *Symphonie n^o 1*

Coproduction Cité de la musique, Opéra de Dijon et Les Dissonances.

Photo © Benoît Linero - Licences n^o 1-1041550, 2-1041546, 3-1041547.

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 14 JANVIER 2014, 20H

Luigi Dallapiccola

Piccola musica notturna

Bruno Maderna

Serenata n° 2

Arnold Schönberg

Lied der Waldbaube

Yves Chauris

Un minimum de monde visible

Gustav Mahler

Lieder eines fahrenden Gesellen

(transcription de Eberhard Kloke)

Ensemble intercontemporain

Pablo Heras-Casado, direction

Susan Graham, mezzo-soprano

SAMEDI 18 JANVIER 2014, 15H

Quatuor Béla

Marco Stroppa

*Spirali **

György Ligeti

Quatuor n° 1 « Métamorphoses

nocturnes »

George Crumb

Black Angels

Wolfgang Amadeus Mozart

Adagio pour glassharmonica K.356

Quatuor Béla

Serge Lemouton, réalisation

informatique musicale Ircam*

SAMEDI 18 JANVIER 2014, 18H

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor K. 387

Bruno Mantovani

Quatuor (création)

Ludwig van Beethoven

Quatuor n° 8

Quatuor Voce

SAMEDI 18 JANVIER 2014, 20H30

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor K. 575

Oliver Schneller

Introjections (création)

Alban Berg

Quatuor op. 3

Quatuor Kuss

MARDI 21 JANVIER 2014, 19H

Anton Webern

Six Bagatelles

Wolfgang Amadeus Mozart

Quatuor K. 465 « Les Dissonances »

Dmitri Chostakovitch

Quatuor n° 4

Cuarteto Casals

Ces concerts s'inscrivent dans le cadre de la 6^e Biennale de quatuors à cordes, du 18 au 26 janvier à la Cité de la musique.

> COLLÈGES

Écouter la musique contemporaine

Anne Roubet, musicologue

10 séances du mardi 1^{er} octobre au

mardi 17 décembre, à 11h.

Comprendre la musique contemporaine

Pierre Albert Castanet, musicologue

12 séances du mardi 5 novembre au

mardi 4 février, à 15h30.

Le quatuor à cordes

Claude Abromont, Jean-François

Boukobza, Anne Rousselin, Florence

Badol-Bertrand, Bernard Fournier et

Roseline Riefenstahl, musicologues

15 séances du jeudi 5 décembre au

jeudi 10 avril, à 15h30.

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet <http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Seize danses allemandes et deux écossaises de **Franz Schubert** par **Les Dissonances**, enregistré à la Cité de la musique en 2006

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :
Franz Schubert dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Vortex Temporum de **Gérard Grisey** par les **Solistes de l'Ensemble intercontemporain**, enregistré à la Cité de la musique en 2009 • *Symphonie n° 8 « Inachevée »* de **Franz Schubert** par **Trevor Pinnock** (direction) et le **Chamber Orchestra of Europe**, enregistré à la Cité de la musique en 2010

... de lire :
Dans le vertige de la durée: Vortex Temporum de **Gérard Grisey** de **Jean-Luc Hervé**

... de regarder :
Les clefs de l'orchestre: Schubert, symphonie inachevée par **Jean-François Zygel**